

Olivier d'Ormesson (né en 1983)

1 - Œuvres pour orgue seul (*avec ou sans récitant*)

Les *Méditations de l'âme* représentent le 1^{er} Livre d'Orgue du compositeur. Cette œuvre en « mouvement », aujourd'hui, contient quatre courtes pièces. D'autres *Méditations* trouveront progressivement leur place dans cet espace, entre les pièces déjà existantes :

La Nuit obscure de l'âme est une brève *Toccata*. Elle illustre des vers de Saint Pierre-Damien qui évoquent l'inoubliable cantique de Saint Jean-de-la-Croix.

-L'âme raconte réveillée dans son sommeil :

Quel est celui qui frappe à la porte, interrompant le sommeil de ma nuit ? »

- Une voix l'appelle :

« Je suis le Fils du Roi suprême venu des cieux en ces ténèbres

J'ai libéré les âmes des captifs, souffert la mort et mille injures »

L'âme ouvre au bien-aimé : il n'a fait que passer, il est loin...

Alors l'âme abandonne toute vanité, sort d'elle-même et le cherche en pleurant.

La Cité des limbes, est une brève et intime méditation entièrement manuelle, à 3 voix, sur un jeu doux de 8' joué dans l'aigu.

Le *Justorum animae* quant à lui, reprend sous la forme d'un diptyque une ébauche qui servit à la composition du *Requiem pour le Salut d'une âme errante*. Cette courte pièce recompose la lente élévation de la nuit de nos peurs primitives vers la lumière divine. C'est le chemin collectivement emprunté, qui affronte les craintes et les terreurs de la mort, afin d'accéder à l'Autre Monde, promesse des Béatitudes Eternelles.

De Terrenis eleva, dédiée à Pascale Rouet, évoque, en un choral qui s'élève et s'amplifie, une séquence de l'Hymne *De Vanitate et Miseria Vitae Mortalis* de l'antiphonaire de Bangor: *« Laisse la terre et élève les yeux de ton cœur : Aime le très aimant peuple des Anges »*.

Les *Scènes de la Vie du Christ* sont le 2^e Livre d'Orgue d'Olivier d'Ormesson. Ce livre en cours de composition apparaît comme une suite d'évocations des moments essentiels de la vie du Christ. Il retrace ainsi l'histoire glorieuse du Salut. Les différentes « scènes » s'inspirent d'un passage des Evangiles ou de poèmes des antiphonaires du Moyen Âge. Il est donc possible de faire appel à un récitant pour lire les différentes citations avant chaque mouvement lors d'une exécution en concert. Les « scènes » se basent sur la citation ou une paraphrase d'un chant populaire religieux, ou d'un thème grégorien.

Le Sommeil de l'Enfant Jésus, évoque la Nativité (Evangile selon Saint Luc). C'est le deuxième mouvement du 2^e Livre d'Orgue. Il paraphrase et fait entendre l'un des plus anciens Noëls populaires bretons *« Entre le bœuf et l'âne gris »* (début

XVIe). La conclusion du crescendo des variations annonce le destin du Christ, le mouvement s'achève dans une douceur qui évoque une vision des « *Anges berçant l'Enfant divin, tandis qu'une pluie céleste tombe sur la Terre...* ». Cette pièce existe dans une version brève : *Méditation pour la Nuit de Noël*.

2 - Œuvres pour orgue et voix (soliste ou chœur) et ou instruments divers

L'*Hommage à Saint Louis*, est une pièce en « style libre » pour ténor solo, trompe de chasse (trompe en ré) et orgue d'Olivier d'Ormesson sur un poème de Jean d'Ormesson de l'Académie française (son grand oncle), composée en 2014.

Le poème et la musique sont à l'origine d'une commande de la FRTM à l'occasion du 800^e anniversaire de la naissance de Saint Louis et du 790^e anniversaire de son sacre.

Dans cette œuvre le compositeur joue avec la texture sonore, les contrastes et les mélanges de couleurs entre l'orgue et la trompe, mais également la voix. L'œuvre débute sur un « ostinato » grave et solennel à l'orgue sur lequel le ténor entonne le poème, puis peu à peu la trompe tout en soulignant la prosodie du chanteur s'impose et le dialogue s'installe entre les trois musiciens. La partie centrale (trompe et orgue), en tuilage avec la précédente, évoque une époque lointaine avec l'intonation d'une fanfare à la trompe composée dans un style de « chasse à courre » plus conventionnel et archaïque. Enfin, discrètement la trompe ramène l'œuvre au poème initial, et le ténor, soutenu par l'orgue, chante les derniers vers dans un climat de paix et de sérénité.

L'œuvre est créée dans une version pour ténor, 2 cors, 2 trompes en ré et grand-orgue le 20 Septembre 2015 en la Cathédrale Saint-Louis-des-Invalides à Paris

Requiem pour le Salut d'une âme errante, pour solistes, chœur et grand orgue (2013-2015). Pour cette œuvre se référer à l'article qui lui est consacré dans *Orgues Nouvelles* n°31 – Hivers 2015-2016.

Déploration sur le nom de BACH, pour orgue et piano, cette partition d'une dizaine de minutes est composée en 2017 à l'initiative d'Eric Lebrun et en hommage au Cantor. L'œuvre débute dans un climat dramatique qui laisse peu à peu la place à une section plus poétique dans laquelle des arpèges au piano soutiennent une ultime variation mélodique du B-A-C-H à l'orgue avant de se fondre progressivement dans le choral « *Wer nur den lieben Gott lässt walten* » BWV 691 (*Celui qui se laisse guidé par le Bon Dieu*). Eric Lebrun et Christine Fonlupt en assureront la création en mars 2018 au CRR de Saint-Maur.